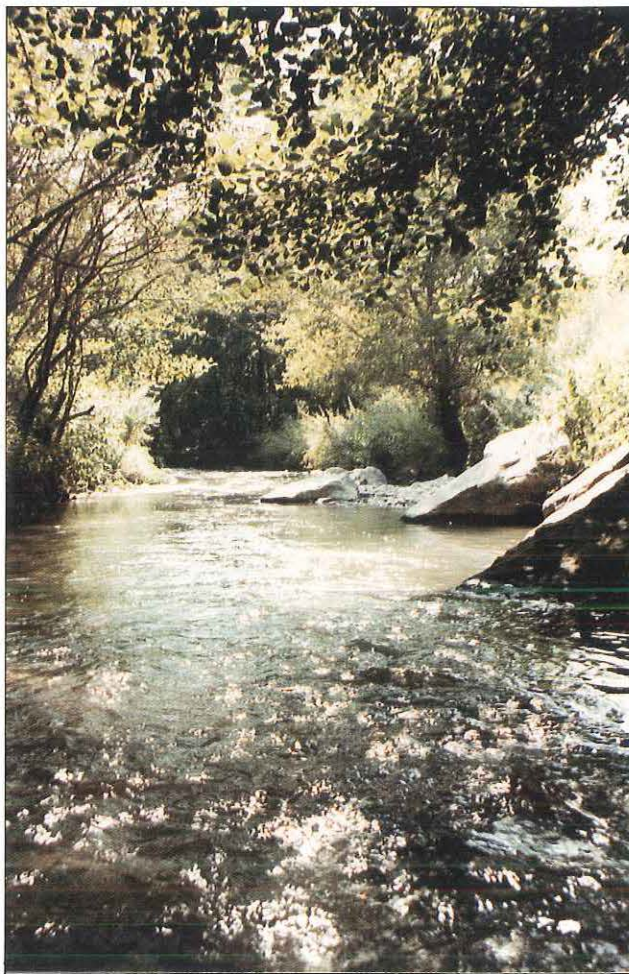
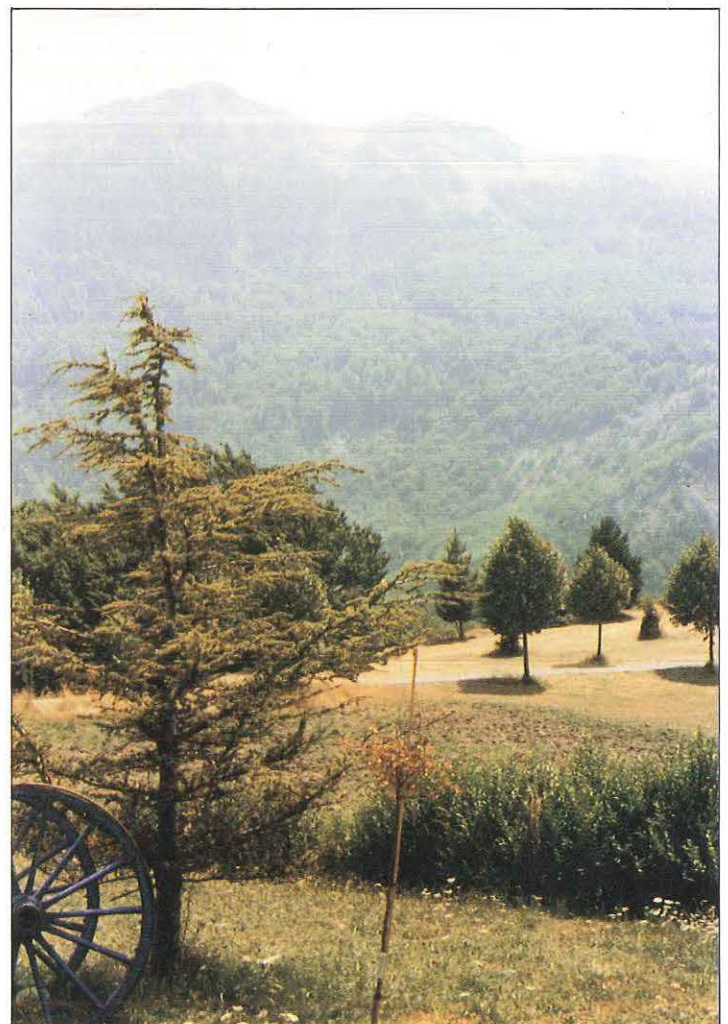


J'entends sonner l'accord
des doutes, des attentes,
des vides et des promesses.
La rumeur indécise
de leurs vibrations tendres
est pourtant si fragile.
Suffit-il d'un visage
aperçu fugitif ?
D'un instant arrêté
saisi au flot mouvant ?
Suffit-il du sourire
que la lumière accorde,
peut-être d'une angoisse
qui ne serait pas mienne.
Qui peut dire pourquoi
les foules savent sourire,
agréger les douleurs
dans une joie passante.
Est-il des lieux, des heures,
des volontés mourantes
qui laissent place
aux froideurs apaisées ?
Je ne sais, je défile,
glissé dans le hasard
par la chaleur des hommes.



Je suis au bord de l'eau
flânant sous le nuage
ma raison te regarde
et ne voit que ton corps.
Tu ne m'appartiens pas
je te reste étranger
nous sommes une fêlure
aux confins de ce monde.
Laisse glisser mes doigts
la patience de mes gestes
vers le guide secret
de ta tendre béance
et que notre souplesse
une fois démunie
te laisse sur la langue
dans l'orbe du silence
le goût d'une parole
rythmée par mon absence.

Il flotte des cris d'enfants
dans la douceur de ma mémoire
et la couleur de quelques arbres
hantés du chant des merles d'autrefois.
Je voudrais par moments
que la vie soit plus lente,
qu'elle me retienne
dans la langueur des souvenirs.
De toute adolescence
l'éternelle impatience
et le temps devant moi
comme au commencement.
Mais les vraies nostalgies
malgré ce qui m'empoigne
— un retour mort du déjà vu —
c'est que demain sera passé :
caresses des mots-femmes
lissant ma bouche d'homme,
tant la mort et l'amour
sont inégaux dans la balance.



DEBARBIEUX

Je relis, et je me laisse imprégner ; et plus cela va, et plus j'aime. Et je laisse jouer les images et les sons. Un monde nouveau se construit, fait d'ombres, de lumières, de mots qui se déroulent, qui coulent, mais aussi de blessures, de réflexions sur le langage, sur la vie...

Une poésie sans complaisance bien qu'agréable parce que belle et finie, parfaite par la forme. Une poésie qui n'est pas un étalage de sentiments : toujours une personnalité discrète, un peu mystérieuse mais très présente, apparaît au coin des mots. Elle nous offre le monde à regarder.

Annie HOLIN



Avancent les nuages, maintenant la nuit tombe, la lumière est en eux, là-haut au ciel rapide. Derniers pas du soleil, résidence aérienne du corps crépusculaire, l'attente est survenue.

Je marchais comme un homme, assailli de désirs, c'est le tremble bien sûr qui m'a servi de guide. Son frisson sous le vent m'est caresse paisible : je vis mes solitudes comme autant de bonheurs.

Et mes branches accrocheuses étreignent comme un signe le fruit blanc de la lune qui pénètre en mon âme l'inaudible secret d'une enfance nouvelle.

Pour Wim Wenders

Sur l'onde lisse de l'asphalte
les marche-rêves,
arpentant l'immobile
par froide bienveillance,
dédaignent l'immortel,
regardent, écoutent
et ploient
sous le faix d'un destin.
Quelle ronde surhumaine
résisterait à leur douleur ?
Désir de mains serrées,
de caresses en retour.
Pour qui donc témoigner
lorsque les dieux sont morts,
que le parfum renié
de nos vieux encensoirs
ne monte jamais plus
aux voûtes justifiées ?
Témoin du lieu dans l'être,
pourquoi pas dans l'humain
et qu'ainsi la chaleur
des bontés partagées
sème le fraternel
avec la graine d'elle.

inédit

